

Collection Présence de l'écrivain

L'auteur et ses interprètes :
pour un échange critique sur l'œuvre

FRANÇOIS CHENG

Écriture et quête de sens



En partenariat avec l'Ardua

Editions **Passiflore**

Présence de l'écrivain
collection dirigée par Agnès Lhermitte

L'auteur et ses interprètes :
pour un échange critique sur l'œuvre

FRANÇOIS CHENG

Écriture et quête de sens

En partenariat avec l'Ardua

Editions **Passiflore**

Fabienne Marié Liger

Introduction

François Cheng a construit pas à pas une œuvre riche et complexe inspirée de la pensée taoïste et au contact d'une double culture. L'ARDUA (Association Régionale des Diplômés des Universités d'Aquitaine) lui a donné son Grand Prix en 2018, puis lui a consacré un colloque à Bordeaux en mars 2019. Absent lors de cet événement, il a tout de même été présent grâce à un document enregistré et diffusé pour établir une sorte de dialogue intellectuel avec les différents intervenants. Il a répondu à quatre grandes questions portant sur des aspects complémentaires : le caractère formateur de l'exil, la quête essentielle du beau, le rôle de l'écriture poétique et la peinture « paysage d'âme ». Ses réponses témoignent de la générosité et de la modestie d'un grand auteur et constituent un document inédit placé à la fin de l'ouvrage. François Cheng est un homme de partage, communiquant ses idées et offrant son œuvre, source de réflexion, à son lecteur, en laissant entrevoir sa propre quête : « Seule une posture d'accueil – être “le ravin du monde” selon Laozi –, et non de conquête, nous permettra, j'en suis persuadé, de recueillir, de la vie ouverte, la part du vrai » (5MB, 19).

Délaissant la Chine en proie à la révolution culturelle, il a décidé de s'installer en France et d'en apprendre la langue. De cet exil douloureux, il fera une force; de sa culture chinoise, il fera la source d'un travail d'écriture et d'une quête sans relâche de beauté. Il a fait émerger de cette dualité une vérité et une identité singulière, au cœur du monde et parmi les hommes. Son œuvre si diverse, composée d'études sur la peinture, comme celle de Shitao et Chu Ta, d'essais sur la beauté ou la mort, de

trois romans et de nombreux recueils de poésie, a exposé ses idées dans une osmose complète et nous a ainsi permis de nous familiariser avec une manière autre de voir et de représenter le monde. Ancré dans son temps, il a su établir un dialogue fructueux avec son lectorat, enseignant sans dogmatisme à voir l'invisible derrière le visible, à aller au-delà des apparences et à déchiffrer le monde.

Ce colloque a été l'occasion d'approcher l'homme, d'entrer dans son œuvre et de partager ses idées selon quatre axes. Le premier, « Exil et apprentissage », revient sur l'histoire de François Cheng, son itinéraire personnel, son adoption de la France, puis sur la thématique de l'artiste et le roman d'apprentissage. Le deuxième, « Écriture poétique », aborde un art de la condensation et de la brièveté, une poésie de l'émotion, de l'élan et de l'advenir. Le troisième, « Perception de l'espace et vision du monde », explore à travers l'analyse de l'art pictural l'inspiration taoïste : vide et plein, harmonie avec le cosmos. Le quatrième, « Existentiel et mystique », révèle dans un système d'échos entre les œuvres, la quête de spiritualité, qui régit tous les genres et toutes les œuvres de celui qui se nomme « un passeur » (*Le Dialogue*). Le volume issu de ce colloque a pour ambition de faire partager cette rencontre avec un grand écrivain et une œuvre tendue vers l'élan, le jaillissement et l'advenir.

Enfin nous n'oublions pas que François Cheng n'a pas seulement commenté la peinture, il est aussi un grand calligraphe. Nous le remercions, ainsi que M. Joseph Baozhong Cui, de nous avoir donné l'autorisation de reproduire trois œuvres qui illustrent cet ouvrage.

NB : Pour simplifier la lecture, les ouvrages cités dans les textes sont désignés par les initiales du titre suivies du numéro de page. Voir la bibliographie en fin de volume pour les références complètes.

Gérard Peylet

Président de l'ARDUA

LaPRIL – CLARE

Université Bordeaux Montaigne

Discours de remise du Grand Prix de l'ARDUA

M. François Cheng, empêché pour des raisons de santé, vous a chargé, M. Cheng Pei de venir à sa place pour recevoir notre Grand Prix ARDUA 2018. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir accepté cette mission car vous êtes un proche de François Cheng et de son œuvre : vous êtes son traducteur en chinois et un ami très proche de l'écrivain et de son épouse.

L'œuvre de François Cheng est unique et difficile à classer. Bien sûr cette œuvre réunit la culture orientale et la culture occidentale, mais ce constat premier n'est pas suffisant pour la définir car les éléments de réunion, de fusion, sont très complexes et nuancés, comme sont complexes les choix que l'auteur fait au niveau des genres littéraires. Son immense talent est d'avoir en effet d'abord si bien uni, et de façon si profonde, les deux cultures, les deux sensibilités, les deux visions du monde, les deux formes de spiritualité de l'Orient et de l'Occident. Uni, sans que ni l'une ni l'autre ne perde quelque chose de son identité. Cette fusion sans artifice, comme naturelle, nous paraît unique. Qu'est-ce qui a si bien pu réunir chez François Cheng les deux ? ... Peut-être la recherche constante de la beauté et de l'âme. La nostalgie de l'Orient existe bien sûr dans l'œuvre de votre ami et pourtant elle ne fait pas de lui simplement un poète de l'exil, car il y a une force positive dans ce qu'il écrit, qui vise une portée universelle. C'est le monde entier, le cosmos qu'il regarde toujours, la nature d'ici et de là-bas.

J'ai l'impression que son œuvre se construit autour de trois grands pôles qui tissent spontanément des liens entre eux : une quête de l'âme,

une quête de la beauté, une recherche de la poésie dans toutes ses formes, tous ses états, une harmonie enfin, résultat d'une grâce entre ces trois pôles : âme, beauté, poésie.

UNE QUÊTE DE L'ÂME

Cette quête de l'âme que l'on pressent toujours primordiale dans tous ses écrits (romans, poésie, essais sur l'art), François Cheng lui a consacré en 2016 un livre émouvant sous la forme de lettres adressées à une amie artiste à qui il répond sur une question qu'ils avaient abordée autrefois, la question de l'âme, si inactuelle, si peu à la mode depuis la fin du romantisme. François Cheng y répond en s'appuyant sur des exemples de sa vie personnelle et d'autres empruntés à la culture chinoise, aux religions orientales, à l'hindouisme, ainsi qu'au catholicisme et au judaïsme. Ce qui frappe le lecteur, c'est que son approche plurielle – nous évitons volontairement l'emploi du mot *synchrétique* – et forcément philosophique de la question évite l'intellectualisme, en mettant toujours au premier plan l'intuition et le sensible. On est sensible dans ces lettres à une pensée poétique imaginative : l'image pense au moins autant que le concept, toute son œuvre le démontre. Il y a dans l'imaginaire et la pensée mythique la reconnaissance d'une forme de pensée « par images » (JJW), une intelligence imaginative (un *noûs poétikos*) dont l'efficacité ne doit rien à la *ratio* pure. La nature est pour lui un vivier inépuisable pour la recherche d'images. Sa sensibilité poétique sur un sujet philosophique lui permet d'éviter aisément les pièges de l'éclectisme, car c'est bien cette sensibilité première qui réunit toutes ces visions, tous ces points de vue.

Il s'en tient à l'essentiel : la place de l'âme par rapport à celle de l'esprit dans une écriture qui pourrait paraître dispersée ou fragmentée. On est sensible aux convergences fortes que l'on sent entre son texte et ceux de Pascal, ou de la philosophe Simone Weil. Cette quête de l'âme si perceptible dans ses poésies (*La Vraie gloire est ici, À l'Orient de tout*) est de façon plus surprenante au cœur de son roman poétique *L'Éternité n'est pas de trop*. Ce beau récit, construit comme un conte, s'impose d'abord comme une histoire d'amour qui semble réactiver le mythe littéraire de Tristan et Yseult. Mais ce roman est beaucoup plus qu'un récit de passion amoureuse. C'est l'histoire d'une quête spirituelle

de l'être ouvrant sur le mystère de la vie, de la mort, de l'éternité. La notion d'âme occupe une place centrale dans cette fiction poétique où le symbolique joue un rôle essentiel. Ce roman affronte les questions essentielles qui se posent aux humains : d'où viens-je, qui suis-je, où vais-je? Le mythe de Tristan et Yseult est largement dépassé. Un exemple. Si les deux amants ne connaîtront jamais la passion charnelle, ils n'ont pas l'impression – c'est particulièrement vrai pour le héros – d'être passés à côté de l'amour et du bonheur que fait naître l'amour. L'amour charnel n'est pas complètement absent non plus puisque les corps s'attirent et s'aiment à travers le contact des mains. Le sommet de cet amour charnel, c'est lorsque Dao-Sheng réanime la femme aimée que l'on croyait morte. Mais charnel et spirituel sont inséparables dans ces retrouvailles. C'est bien la dimension spirituelle de cet amour qui transcende les souffrances provoquées par l'absence. On retrouve la force de cette notion d'âme dans une histoire seconde que contient le roman. C'est le moment où le héros sauve l'enfant mal aimé du domaine, Gan-er, qui vient de se noyer; un autre moment de résurrection puisqu'il va devenir le père spirituel de Gan-er. Il va lui apprendre la divination et la médecine (savoirs qui lui ont été transmis par un moine). En sauvant une vie, le héros suscite sans le savoir la vocation d'un disciple.

UNE QUÊTE DE LA BEAUTÉ

Cette beauté pour François Cheng est d'abord inséparable de la nature, du cosmos et de l'âme. Elle est présente dans de nombreux essais sur la peinture chinoise comme *Vide et plein*, dans les romans, en particulier *Le Dit de Tianyi* qui raconte la vie d'un peintre tourmenté, elle est omniprésente dans les poèmes et l'auteur lui a consacré un essai magnifique : *Cinq méditations sur la beauté*, où François Cheng refuse d'interroger l'esthétique en dehors de l'éthique. « *L'esthétique ne peut atteindre le fond d'elle-même qu'en se laissant subvertir par l'éthique* ». D'emblée le poète pose cette question : « Une beauté qui ne serait pas fondée sur le bien est-elle encore "belle"? »

Dans la première Méditation, François Cheng fait comprendre le désir que ressent chaque être de tendre vers la plénitude de sa présence au monde. Dans ces conditions, pour lui, la beauté n'est pas quelque chose de figé dans sa perfection, de statique. Elle ne peut s'appréhender de

façon vivante que dans l'élan, le mouvement du désir, dans un entre-deux bouleversant, un échange : « *La vraie transcendance, paradoxalement, se situe dans l'entre, dans ce qui jaillit de plus haut quand a lieu le décisif échange entre les êtres et l'Être* » (5MB, 23). La beauté selon François Cheng dépasse la seule contemplation esthétique. Elle suscite l'émotion la plus haute que nous pouvons ressentir dans un échange qui nous dépasse et qui relève d'une sorte de grâce fulgurante qu'il faut savoir saisir. Dans la deuxième Méditation, il approfondit cette relation vitale qui existe entre la beauté et la spiritualité. Cette vraie beauté qu'il a présentée comme étant avant tout dans le désir et l'élan, il lui donne un sens sur le plan du temps : « *elle est un advenir* ». Non seulement on ne peut la réduire au présent de la découverte et de la contemplation, mais elle renvoie à la fois à un passé et à un futur mythiques : « *Chaque expérience de beauté rappelle un paradis perdu et appelle un paradis promis* ». Sans ce fond puissant de spiritualité et d'âme, le désir de beauté se limiterait à un objet de beauté. Mais François Cheng rejette ce point de vue étriqué car ce désir « *aspire à rejoindre le désir originel de beauté qui a présidé à l'avènement de l'univers, à l'aventure et la vie* ». Le désir de beauté dépasse la notion d'objet, il suscite une naissance, il est la vie dans ce qu'elle a de meilleur. François Cheng rappelle dans la troisième Méditation son critère de base : « *est vraie beauté celle qui relève de l'Être, qui se meut dans le sens de la vie ouverte* ».

Cette beauté qui repose bien sur l'élan, le mouvement, le désir de se mouvoir dans le sens de la vie ouverte ne correspond pas seulement à un moment de grâce. Le moment de grâce, on le reçoit comme un cadeau. Ici, il y a une force dynamique qui s'apparente à celle du don, au désir du don : « *le don de soi a le don de nous rappeler, encore une fois, que l'avènement de l'univers et de la vie est un immense don* ». On voit bien qu'esthétique et éthique sont inséparables puisque ce don « *est en soi une éthique* ». Dans la quatrième Méditation, François Cheng va encore plus loin pour évoquer la notion d'échange en s'appuyant cette fois-ci sur la cosmologie chinoise, fondée sur la notion de souffle. L'idée de mouvement n'est pas perdue mais l'échange devient intériorisation et rencontre des deux éléments en présence. « *Tandis que l'homme devient l'intérieur du paysage, celui-ci devient le paysage intérieur de l'homme* ». Franchissant un pas de plus dans ce lien qui relie la beauté à la spiritualité, le poète se demande alors si le sujet qui a ce désir de beauté n'aspire

pas, lorsque l'inspiration est au rendez-vous, « à une rencontre suprême, celle qui le relierait au regard initial de l'univers ». Dans un bel élan de synthèse, la cinquième Méditation rassemble toutes ces idées en rappelant que l'art est toujours l'élévation d'une présence dans le temps comme avènement. Dépassement des apparences, des limites de l'objet pour retrouver la source, l'origine, la vie, jaillissement du don et de l'âme. Écoutons François Cheng qui décrit cette émotion relevant autant de l'éthique que de l'esthétique devant un « *spectacle de la nature* » :

« *Soudain, on passe de l'autre côté de la scène. On se trouve alors au-delà de l'écran des phénomènes, et l'on éprouve l'impression d'une présence qui va de soi, qui vient à soi, entière, indivise, inexplicable et cependant indéniable, tel un don généreux qui fait que tout est là, miraculeusement là, diffusant une lumière couleur d'origine, murmurant un chant natif de cœur à cœur, d'âme à âme.* »

LA QUÊTE POÉTIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

Comme le montre bien cette dernière citation des *Cinq méditations sur la beauté*, François Cheng est et demeure avant tout un poète, même quand il choisit le terrain de la philosophie.

Essayons de définir sa conception de la poésie.

François Cheng, comme tous les grands poètes, ne reproduit pas le monde, il le produit. Il considère la poésie comme ce qui rapproche le plus l'homme de l'univers. Poésie et spiritualité sont inséparables. Le poète vise à un autre moyen de connaissance. Par-delà la connaissance rationnelle, il tente d'atteindre une communication directe, intuitive avec les choses. Il se rapproche du primitif et du mystique pour en saisir les correspondances profondes. Poésie et mystique s'acheminent vers cet état où s'efface toute contradiction en s'arrachant au monde des apparences pour s'élever à la contemplation de l'unité. Le poète cherche à se rattacher à un Tout qui le dépasse mais dont il fait partie. François Cheng est évidemment un poète lyrique. Le lyrisme exprime la relation du moi avec ses profondeurs en communication avec l'univers. Dans ce moi profond où physique et spirituel s'unissent, l'élan lyrique essaie de convertir le moi unique et personnel à l'universel. Le lyrisme est mouvement. Il correspond à l'étincelle d'une sensibilité poétique

au contact de la réalité la plus profonde. Le lyrisme va vers l'inconnu, il participe du mystère. La connaissance lyrique n'est ni successive, ni progressive, elle est un emplissement immédiat de la connaissance. L'acte poétique correspond à un essai de passage du temps profane, historique, du chaos et du non-être, au temps mythique des commencements, au temps sacré, temps de la communication du cosmos et de l'être.

Nous allons maintenant faire entendre trois poèmes de François Cheng. Avant de vous faire découvrir cette dimension orale, je voudrais souligner la liberté de ce poète vis-à-vis des influences, des familles des théories poétiques qui ont fleuri notamment après le surréalisme. Les poèmes de François Cheng lui ressemblent, tel que nous l'avons découvert dans tous ses écrits. C'est dire que la différence essentielle avec les autres écrits tient surtout à la forme choisie, celle du vers, plus concentrée, plus cristallisée, plus distillée. C'est particulièrement vrai pour son dernier recueil, très beau, qui vient de paraître en 2018 : *Enfin le royaume*. Particulièrement dense, d'un extrême dépouillement, puisqu'un poème est réduit à un quatrain. Un exemple :

« *Un iris,
Et tout le crée justifié;
Un regard,
Et justifiée toute la vie.* » (ER, 106)

En quelques mots, magnifiquement, le poète va à l'essentiel. L'originalité de ces textes tient d'abord selon nous à l'incroyable harmonie qui y règne entre la sensibilité poétique et le sentiment métaphysique, entre l'abstrait et le concret. Mais cette réussite ne doit rien à l'application d'une recette. L'écriture poétique de François Cheng se forme comme naturellement entre métaphysique et poétique de l'instant. Écoutons sa voix maintenant :

Deux exemples dans *À l'orient de tout*. Exemple d'une forme brève où l'équilibre semble parfait entre concret et abstrait :

« *Lumière juste érigée
En chemins, en collines,
En cyprès... choses lointaines
Ou proches que jamais*

*Nous n'avons révélées,
Faute de mots exacts*

Et d'un cœur transparent. »

Un deuxième exemple si proche de la poésie pure :

*« Entre deux rochers
Surplombant le vide
Le pin ivre d'écoute
Dira nos secrets*

*Oiseaux du matin
Ni brumes du soir
Jamais ne rompront
Le fil de nos voix*

*Voix échangées là
Au hasard d'un jour
Un jour par-dessus
Les années -
Lumière »*

Dans un autre recueil, *La Vraie gloire est ici*, nous ne résistons pas à l'envie de vous faire découvrir ce très beau poème, d'une forme un peu plus longue :

*« Il neige dans la nuit,
En secret, en sourdine.
En un instant, la terre
S'éclaircit, s'épaissit;
L'air froid cède le pas
À une douceur subite.
Longtemps privés de feuilles,
Les arbres se sentent pousser
Des ailes; de branche en branche
Ils suspendent des guirlandes,
Criant : "Demain la fête!"
À l'aube, tout est fin prêt,
Tous s'habillent de neuf.*

*Conviés au grand festin,
Intimidés, mésanges
Et merles osent à peine
Bouger leurs pattes, de peur
De salir la nappe blanche...
Sur le pré, l'énigmatique tortue,
À la démarche immémoriale,
En quête de quel secret tu ?
De quel oracle inaugural? » (62-63)*

La beauté de ce dernier poème tient à sa dimension d'universalité et à son pouvoir d'unir l'infime, le particulier et l'universel.

CONCLUSION

Les trois pôles de l'art de François Cheng que nous avons voulu mettre en lumière pour la clarté de la présentation : quête de l'âme, quête de la beauté, quête poétique, se correspondent, sans aucun artifice, et fusionnent dans une sorte de grâce qui caractérise son œuvre en lui donnant toute son originalité. La réussite de sa création qui est bien reconnue, tient, il me semble, à cette harmonie exceptionnelle qui relie toutes les orientations de son œuvre, qui réunit constamment le poète et le philosophe, la sensibilité la plus fine et un savoir qui nourrit son œuvre. Elle lui donne une partie de sa substance mais en sachant toujours s'effacer derrière l'intuition et le sensible qui demeurent premiers. Ces quelques éléments portent les germes, je n'en doute pas, du beau colloque qui s'annonce en 2019 autour de l'ensemble de votre œuvre.



Le vrai toujours
Est ce qui naît
d'entre nous
Et qui sans nous
ne serait pas
Né d'entre nous
Selon le souffle
du pur échange
Le vrai toujours
Est ce qui tremble
entre frayeur et appel
Entre regard et silence

Table des matières

FABIENNE MARIÉ LIGER : Introduction	5
GÉRARD PEYLET : Discours de remise du Grand Prix de l'ARDUA	7
I. Exil et apprentissage.....	17
JOSEPH BAOZHONG CUI : Du fils du fleuve Jaune à celui de la Loire, l'expérience ternaire de François Cheng	19
MICHEL PRAT : Le parcours existentiel et spirituel de François Cheng.....	25
PATRICK FEYLER : Peinture chinoise et peinture occidentale dans <i>Le Dit de Tianyi</i>	37
II. Écriture poétique	49
ALAIN VIRCONDELET : <i>L'Élégie de Lericci</i> : art poétique et petit traité de spiritualité.....	51
ROBERT SMADJA : Le temps et l'instant dans la poésie de François Cheng.....	61
KAMEL SKANDER : <i>Enfin le royaume</i> : Une poétique de la condensation	73
FABIENNE MARIÉ LIGER : Le poème, espace du chant et du silence : Comparaison de François Cheng et Claude Margat	83

III. Perception de l'espace et vision du monde.....97

MARC PETIT : Le Vide n'est pas rien99

GUOCHUAN ZHANG : De la peinture à la poésie :
Harmonie entre le microcosme et le macrocosme..... 111

JEAN-PAUL LOUBES : Vide et plein :
espace pictural, espace habité en Chine..... 119

SYLVIE JUSTOME : Francois Cheng, poète de la symetrie..... 125

IV. Existentiel et mystique137

IRINA DURNEA : Le charme de la femme dans
L'Éternité n'est pas de trop et *Quand reviennent les âmes errantes*..... 139

AGNÈS LHERMITTE : Éthique et mystique chevaleresques
dans *Quand reviennent les âmes errantes*..... 151

VÉRONIQUE BRIENT : Le bouddhisme ch'an et la voie orphique..... 161

DANIEL-HENRI PAGEAUX : François Cheng, penseur
de notre temps pour notre temps..... 173

Postface : Questions à François Cheng..... 183

Bibliographie sélective 187

Écriture et quête de sens

Né en Chine, académicien français, François Cheng poursuit, entre les cultures chinoise et française, une œuvre de passeur.

Traducteur, auteur d'essais sur la peinture et la spiritualité, romancier et peintre lui-même, poète avant tout, il met son écriture limpide au service d'une quête de la beauté et de la sagesse.

Ses écrits sont richement nourris d'inspirations diverses. Imprégnés du mouvement du Tao et d'une méditation sur l'âme, ils traduisent un souci d'harmonie entre l'homme et le cosmos.

20 €



9 782379 460159

www.editions-passiflore.com